



L'ivresse des mots

Dalila Hazzi-Hacène

Un tout nouveau dilemme s'imposa à lui un jour. Qu'est-ce qui était le plus facile à faire : Remplir un verre ou une page blanche? Sur le conseil d'un ami, il allait tenter de substituer l'ivresse des liqueurs à celle des mots. Mais aurait-elle le même effet sur son esprit imbibé de spiritueux de tous genres ? Il n'en était pas convaincu. Jamais, depuis qu'il avait quitté les bancs de l'école, il ne s'était livré à l'exercice d'écriture. Il n'en éprouva point le besoin.

Ecrire pourquoi mais surtout quoi écrire ? se demandait-il. Les démons qui l'habitaient n'avaient qu'une seule issue d'où s'échapper, ils s'évaporaient avec l'éclatement d'un bouchon, le craquement des glaçons sous le flux tiède des alcools. Mais aujourd'hui allait être différent. Ses lèvres toujours tremblantes qu'il trempait nerveusement dans son verre allaient être remplacées par une plume qu'il trempera dans l'encre. La saveur ne sera certainement pas la même, mais il s'était promis d'essayer ne serait-ce qu'une seule fois.

L'appel de son verre vide était quasiment irrésistible et cette page désespérément blanche qui attendait d'être noircie ne lui inspirait rien. La folie s'empara de ses pupilles qui n'en devinrent que plus larges et plus sombres. Sa main moite et tremblante oscillait entre la plume et la bouteille. Il prit enfin sa plume, la trempa frénétiquement dans l'encre noire et écrivit :

Je souffre donc j'écris.

Ces quelques lettres qu'il venait de coucher violemment sur le papier le remplirent subitement d'une satisfaction insoupçonnée. Il se sentit soudain la force de donner naissance à d'autres, un accouchement qui s'avéra douloureux mais salvateur. Rapidement et sans trop se contorsionner le cerveau, il laissa tomber sur sa feuille des mots presque incohérents l'un après l'autre, pareil à un lépreux perdant à chaque fois un morceau de sa chair. Il donna forme à ses frustrations, ses peurs et ses faiblesses. Des mots simples mais chargés de douleur, des mots dont il avait lui-même oublié l'existence. Ses démons ne s'échappaient plus de sa bouteille mais du bout de sa plume rampant sur le papier.

Il lui fallait un interlocuteur, quelqu'un sur qui vomir toute cette haine, cette douleur. Alors, il choisit naturellement sa bouteille, son Eden, son enfer. Il avait durant toutes ces années entretenu une relation passionnelle avec elle, c'était son échappatoire et sa prison. Comment pouvait-il s'en défaire aussi aisément d'un simple claquement de doigts ? La remplacer par une nouvelle maîtresse - l'écriture - qui n'avait pas ses atouts, et son sex-appeal à ses yeux ? Dur, très dur de concevoir sa vie sans elle.

Il ne pourra plus balader sa main sur ses courbes à chaque fois différentes mais toutes aussi provocantes. Il devra se priver du petit son, mélodieux à son oreille, de la bouteille frôlant amoureuxment le verre. Il devra se priver de la vue presque indécente des gouttelettes d'alcool ruisselant sur son corps. Il continua à écrire sans pouvoir

s'arrêter comme si chaque mot accouchait d'un autre dans une chaîne ininterrompue. Un petit sourire commença à se dessiner sur ses lèvres sèches et blanchâtres.

Il leva le regard une dernière fois sur sa bouteille se tenant devant ses yeux, stoïque, le narguant presque, ignorant son mal-être et sa souffrance. Et comme toute histoire d'amour extrêmement passionnelle se termine parfois par un crime dit passionnel, il bondit soudainement de sa chaise, la prit dans la main et la fit exploser contre le mur. Il rejoignit sa place ; reprit sa plume et écrivit :

Ecrire c'est s'écrire soi-même, s'étaler sur du papier, sans pudeur parfois. Ecrire c'est perdre un peu de soi au pied de chaque lettre, au tournant de chaque ligne. Ecrire c'est un moment volé de solitude avec soi-même.

Il finit par cette phrase : J'écris donc je souffre.

2004



Textes d'auteurs

Textes d'auteurs

Textes d'auteurs

Textes d'auteurs

Traversée

Dominique Le Boucher

A Behja

*Des arbres et des rêves Nacre de ma nuit
Je suis la reine d'un champ de pommiers bleus
La fiancée d'une oasis de palmiers gris
Le lieu où marchent les arbres n'a pas fini
De venir à ma rencontre Avant le feu
Désormais
Je sais ce qu'il a fallu traverser
Des étendues de chameaux couchés
Sur de la laine Et il n'y avait aucun puits
A boire j'ai demandé aux djenoun du lieu
Ils m'ont généreusement accueillie*

*Sur de la laine et sur du sel à ma rencontre
Des arbres et des rêves ont tressé ma traîne
De fiancée du feu et de la pluie
Reine je leur conte mes insomnies
J'écris dans le creux de nacre de la nuit
Aujourd'hui
Je sais ce qu'il a fallu traverser
Le lieu a mis son visage familier
Des jours où l'eau a redonné naissance au puits
En son milieu la terre ouverte jouit
D'enfanter le rêve qui nous réunit
Pendant que les arbres allument un grand feu
Je me souviens d'un champ de pommiers bleus*

*Sur de la laine et sur du sel
Reine quel trône m'était promis ?
Entre les deux royaumes je n'ai pas choisi
Avec le feu avec la pluie
Magicienne je suis la bienvenue
Parmi les étendues de chameaux couchés
Maintenant
Je sais ce qu'il a fallu traverser
Aucun d'eux n'ignore d'où je suis venue
Leurs flancs sont rongés mais ils connaissent le lieu
Où les sources vont enchanter mes cris
Des arbres et des rêves bien avant le feu
Naissent les djenoun qui m'ont accueillie
Mes lèvres s'abreuvent à la nacre des nuits
Ceux pour qui j'écris ne me sont pas inconnus*

*Entre la laine et le sel
Reine et fiancée
Je sais ce qu'il a fallu traverser
Sans jamais oublier celle que je suis
Je suis la reine d'un champ de pommiers gris
La fiancée d'une oasis de palmiers bleus
Le lieu double d'où j'écris n'en a pas fini
De venir à ma rencontre et de traverser
D'autres étendues de chameaux couchés
Des arbres et des rêves Nacre de ma nuit
Seuls les djenoun qui m'ont accueillie
Fiancée de la pluie et du feu
Enfanteront un jour l'histoire de ma vie.*

Lundi, 23 février 2004